

Nous sommes accueillis à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris par son directeur, Fabien Plazannet, avec qui nous allons parcourir les parties emblématiques de cet ancien hôtel de Lamoignon-Angoulême qu'il nous commentera. Geneviève Bresc-Bautier, directrice honoraire du département des sculptures au musée du Louvre et Guillaume Fonkenell, conservateur en chef au musée national de la Renaissance à Ecoen apporteront des compléments d'information pour les sculptures et l'architecture. Nous les remercions chaleureusement tous les trois.

La bibliothèque se situe 24 rue Pavée et se compose de deux parties, l'une correspondant à un ancien hôtel dont la construction remonte au XVI^e siècle (classé MH en 1937) et un ajout du XX^e siècle.

HISTORIQUE DE LA CONSTRUCTION

Après des hypothèses qui se sont révélées fausses, la découverte de plusieurs séries de marchés de construction par Guy-Michel Leproux a permis de retrouver la chronologie de la construction de cet hôtel.

1) L'hôtel de Pisseleu.

La construction a été entreprise par François de Pisseleu (1522-1564), frère d'Anne de Pisseleu, la duchesse d'Étampes, favorite de François 1^{er}. Il était abbé de Saint-Corneille de Compiègne (Oise). Guy-Michel Leproux a trouvé une série de six marchés passés par François de Pisseleu, concernant l'hôtel de Pisseleu, publiés dans les « Documents d'histoire parisienne », 2012, n° 14 :

-18 décembre 1559 avec Robert Durant, marchand carrier, pour la fourniture de soixante-dix marches destinées à l'escalier ; ce qui laisse supposer qu'il y aura deux étages.

-26 avril 1560 avec Georges Vaubertrand, maître menuisier, pour la construction des combles.

-27 mai 1560 avec Laurent Leduc, menuisier de Compiègne, pour les portes, fenêtres et le premier plancher de la moitié sud de l'hôtel.

-13 juillet 1560 avec Bastien Moreau, carrier au faubourg Saint-Marcel, pour la fourniture de moellons destinés à la construction.

-6 août 1560 avec Sébastien et Denis Breton, maîtres couvreurs.

-5 octobre 1560, avec Jean Sacré, maître charpentier, pour dix travées de plancher.

Cette publication a donné une nouvelle chronologie de la construction qu'on croyait plus tardive.

Bien sûr, ces textes ne précisent pas le nom de l'architecte mais ils donnent des indices pour l'identifier. Tous les artisans qui interviennent, à l'exception du menuisier de Compiègne, avaient été auparavant des collaborateurs de Philibert Delorme sur des chantiers royaux ou princiers.

Ces textes ont amené G.-M. Leproux à voir dans Philibert Delorme l'architecte qui a conçu le projet, sans pouvoir le suivre puisqu'il est mort en 1570.

Qu'en est-il de la réalisation ? C'est ce que Guillaume Fonkenell nous démontre par l'analyse stylistique : L'aspect général de la façade sur cour frappe par l'emploi de pilastres d'ordre colossal ce qui est une caractéristique de Delorme. Au centre, la porte donnait accès à l'escalier d'honneur.

Des détails comme les lucarnes, à fronton triangulaire, décoré d'un mufler de lion, rappellent de façon évidente le château d'Anet construit par Delorme, tout comme les ruptures dans l'entablement par les chapiteaux corinthiens des pilastres.

On remarque aussi des détails architecturaux rares que l'on trouve à Rome, sur le temple de Mars Ultor, aussi appelé temple de Mars le Vengeur, qui se trouve sur les forums impériaux. Autre détail très utilisé à Rome et présent sur cette façade, les trois tables rectangulaires de l'entablement, entre les chapiteaux. L'élévation de cet hôtel évoque de façon assez précise l'hôtel urbain illustrant l'emploi de l'ordre colossal dans le premier tome de *L'architecture*.

Ces observations confortent l'analyse des marchés et l'attribution à Delorme de cet hôtel est maintenant acceptée, malgré l'opposition de Jean Guillaume, professeur à l'université de Paris IV, grand spécialiste de l'architecture de la Renaissance qui a souligné les maladresses de la conception dans une polémique en 2014.

2) L'hôtel Bodin de Montguichet.

Guy-Michel Leproux a ensuite découvert un autre marché concernant des travaux réalisés en 1576, qui montre un changement de propriétaire. En effet François de Pisseleu décède le 4 février 1564. Cette date est confirmée par le document du 8 mai 1564 (cote AN, Y/105) par lequel Charles de Pisseleu, évêque de Condom, fait donation à Anne de Pisseleu veuve de Louis de Couesmes, sa nièce, de ses droits en la succession de François de Pisseleu, abbé de Saint-Corneille de Compiègne, son frère. En fait beaucoup plus tard, le 1er et le 22 octobre 1576 est conclu un accord entre Anne de Pisseleu et Charles de Barbanson concernant l'hôtel contre la terre de Bures.

Or cette même année Jean Bodin de Montguichet, conseiller du Roi aux eaux et forêts à la Table de marbre de Paris, passe un marché les 8 et 13 décembre 1576 avec les charpentiers Pierre et Vincent Gerba. L'hôtel a donc été vendu par Charles de Barbanson à Jean Bodin de Montguichet, entre le 22 octobre et le 8 décembre 1576 et ce dernier entreprit donc très vite d'importants travaux. À noter que les Gerba sont notamment chargés de déposer la charpente à petits bois, une spécialité de Delorme, pour la remplacer par une charpente classique. Ils doivent aussi couvrir un petit pavillon sur cour. Les écuries et les étables datent de cette époque. Cette étude avec ce marché a été publiée par Guy-Michel Leproux (« Les travaux exécutés pour Jean Bodin de Montguichet à l'hôtel de Pisseleu en 1576 », *Documents d'histoire parisienne*, 2014, n°16). La cour est modifiée par l'élévation d'un nouveau pavillon latéral sud. On observe la difficile liaison de la façade principale et les pavillons latéraux.

On a avancé les noms de Baptiste Androuet Du Cerceau et Thibaut Métézeau



pour l'architecte de cette modification.

3) L'hôtel d'Angoulême.

L'hôtel est acquis par Diane de France, duchesse d'Angoulême en 1584. Elle est la fille illégitime d'Henri II et de Filippa Ducio, une Piémontaise. Née le 25 juillet 1538, elle sera légitimée en 1548. Elle est d'abord mariée à Paris avec Horace Farnèse (1532-1553), le petit fils du pape Paul III Farnèse, le 13 février 1553 (voir les fresques du mariage au château de Caprarola), mais son époux meurt au combat à Hesdin cinq mois plus tard. Remariée le 3 mai 1557 avec François de Montmorency, le fils aîné du connétable Anne de Montmorency, elle est à nouveau veuve en 1579.

Lors de l'acquisition de l'hôtel, un contentieux avec des créanciers de Jean Bodin, qui avait surchargé ses biens hypothèques, empêche Diane de jouir de sa propriété. Elle entreprend tardivement des travaux connus par les marchés publiés par Isabelle Pébay et Claude Troquet (« Les hôtels d'Angoulême », *Bulletin de la Société historique de Paris et de l'Île de France*, 1991). Ces marchés du 10 août 1611 sont passés avec Jean Lefort, entrepreneur, et Ragon Fienetz maître charpentier d'une part et avec Jean Simonneau, maître charpentier d'autre part, afin de terminer la construction, en prenant pour modèle ce qui est fait. Ces travaux devaient être achevés le 1^{er} septembre 1612. Il s'agit de construire une aile sud et d'achever l'aile nord avec un second pavillon d'angle. On observe les sculptures des frontons des deux pavillons latéraux, qui portent les symboles de Diane (croissants de lune, chiens, cerfs).

On ne sait si les délais ont été respectés mais lorsqu'Anne décède en 1619, son inventaire après décès fait état d'un hôtel achevé. À cette date, elle n'a pas d'héritier direct, les deux enfants, Anne et François issus de son mariage avec François de Montmorency sont morts jeunes. L'inventaire après décès, très détaillé (*Isabelle Pébay et Claude Troquet, Diane de France et l'hôtel d'Angoulême en 1619*, Paris musées, 1996) montre la distribution intérieure, son usage et son ameublement.

Elle avait fait de Charles d'Angoulême (ou de Valois), le fils illégitime de son demi-frère, Charles IX et de Marie Touchet, né le 28 avril 1573, son héritier. Il fut marié à Charlotte de Montmorency, puis à Françoise de Nargonne. Il devient le propriétaire de l'hôtel d'Angoulême en 1619 où il résidera jusqu'à sa mort en 1650. Il y a poursuivi les travaux de construction et d'aménagement, connu par un devis de 1624 (voir Julie Duprat, l'hôtel d'Angoulême-Lamoignon (1619-1774), dans *Hypothèse*, en ligne en 2023. Il fait construire l'aile nord, ornée d'une échauguette sur trompes à l'angle de la rue des Francs-bourgeois. Elle s'accroche au pavillon nord, masquant sa façade à pilastres. Il y fait édifier en 1640 un nouvel escalier par Jean Thiriot à l'angle de l'aile nord et du grand bâtiment qui a été détruit.

4) L'hôtel de Lamoignon.



L'hôtel est partagé entre plusieurs locataires dont Guillaume 1^{er} de Lamoignon, Premier Président au Parlement de Paris. Cette famille en deviendra propriétaire en 1688 qui fera aménager l'hôtel par Robert de Cotte (1656-1735). La distribution est transformée. La façade sur jardin est simplifiée, en perçant des fenêtres plus étroites et nombreuses ; l'escalier d'honneur est démoli. Le portail de la rue Pavée est de 1718. Malesherbes y naît en 1721. Lamoignon quitte l'hôtel en 1750.



On remarque en particulier la façade sur jardin. En 1759, Antoine Moriau, procureur du Roi et de la ville de Paris, loua l'hôtel pour y aménager sa remarquable collection de documents sur l'histoire de Paris. Il la légua à la ville de Paris, qui y ouvrit en 1763 la première bibliothèque publique de la ville. Elle sera transférée à l'hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau (à côté du musée Carnavalet).

Divers habitants se succédèrent dans l'hôtel dont l'architecte Le Boursier en 1774, ou encore Alphonse Daudet de 1867 à 1876.

En 1928, la Ville de Paris achète ce bâtiment très délabré et en entreprend la restauration de 1955 à 1969. Il est décidé d'y installer la Bibliothèque historique fondée en 1871. Elle ouvrira au public en 1969. Des ailes au sud, sur cour et côté jardin, sont construites et deux étages creusés en sous-sol. La disposition intérieure est bouleversée.

Sur l'histoire de l'édifice (avant les recherches de G.-M. Leproux), voir l'ouvrage sur *La rue des Francs-Bourgeois*, sous la direction de Béatrice de Andia et Alexandre Gady, Action artistique de la ville de Paris, 1992.

LE PAVILLON D'ANGOULÊME

Ce pavillon moderne a été construit dans les années 1960 pour y placer les statues funéraires de Diane de France et de Charles d'Angoulême. Geneviève Bresc-Bautier nous donne quelques explications.

Ces statues proviennent de la chapelle funéraire d'Angoulême qui se trouvait dans l'église du couvent des Minimes au nord de la Place Royale. Vendue comme bien national, l'église fut détruite mais les statues furent préservées par Alexandre Lenoir qui les exposa dans son Musée des Monuments français. À sa fermeture, ces statues furent dispersées (à Saint-Denis et à Versailles) et finalement déposées à l'hôtel Lamoignon en 1968.

Statue funéraire de Diane de France, classée MH au titre objet.

Son tombeau fut orné d'une statue funéraire en marbre blanc exécutée par le sculpteur des Bâtiments du Roi, Thomas Boudin (1570-1637). Le contrat a été signé le 21 janvier 1620 et la statue est signée et datée de 1621. Il appartient à une famille d'artistes et a obtenu le privilège de sculpteur du Roi en 1606. Il a en particulier exécuté en 1611-1612 plusieurs scènes de la vie du Christ au tour du chœur de la cathédrale de Chartres.



La disposition de ce tombeau dans la chapelle d'Angoulême nous est connue par un dessin de la collection de Gaignières, dont on peut voir une reproduction dans cette salle. Il existe aussi un dessin dans l'album Lenoir au département des arts graphiques du Louvre. La statue montre Diane agenouillée en prière. Elle était posée sur un sarcophage en marbre noir qui a été utilisé par Lenoir pour un remontage du tombeau du cardinal de La Rochefoucauld, désormais dans la chapelle de l'hôpital Charles Foix à Ivry-sur-Seine.



Statue de Charles d'Angoulême

Décédé en 1650, c'est sa veuve, Françoise de Nargonne qu'il avait épousé en secondes noces le 25 février 1644, qui commanda son tombeau par marché de 1659 avec Pierre II Biard aidé d'Abraham Dailly qui achevèrent le travail en 1661. Édifié dans la chapelle de l'église des Minimes, il nous est également connu par un dessin de la collection de Gaignières dont on peut également voir une reproduction dans cette salle.

Il n'a également été conservé que la statue due à Pierre II Biard dit aussi « le jeune » (1592-1661), sculpteur, graveur et architecte, fils du sculpteur Pierre I^{er} Biard.

Charles est représenté en armure, portant les colliers des ordres du Saint-Esprit et de Saint-Michel, le bâton de commandement à la main. La pose semi allongé le montre appuyé sur un affût de canon. Notons qu'à l'origine l'imposant décor monumental de marbre noir qui surélevait la sculpture par rapport au visiteur, a disparu, ce qui modifie considérablement notre perception de l'œuvre qui lui donne un aspect déformé.



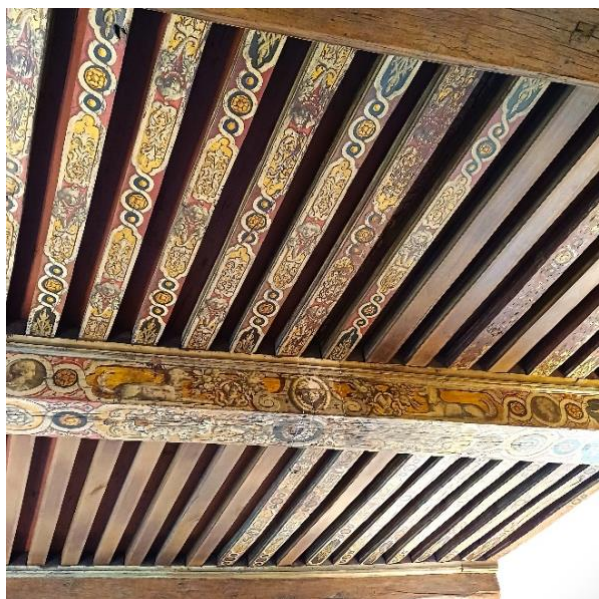
Le vitrail

C'est un vitrail moderne qui rappelle celui de la chapelle des Minimes connu par le dessin de la collection de Gaignières. Il porte les armoiries de Diane (Angoulême et Montmorency) couronnées de l'invocation, en hébreu, du nom de Dieu.

SALLE DE LECTURE

Cette salle est installée dans l'ancien hôtel particulier des 16^e et 17^e siècles, l'accueil et les magasins des collections se trouvant dans l'extension moderne.

La bibliothèque possède un riche fonds et notamment de livres, documents et plans anciens ainsi qu'un important fonds photographique.



Lors des travaux de restauration, en 1953, un beau plafond à poutres peintes du début du XVII^e siècle a été découvert. Ce plafond « à la française » est composé de solives parallèles qui prennent appui sur des poutres transversales. On peut y voir des décors en lien avec la chasse mais aussi des trophées d'armes ou bien encore une tête de femme avec un croissant de lune en diadème évoquant Diane, des grotesques, des caducées, des cornes d'abondance, des entrelacs, des motifs végétaux...

Très vraisemblablement il a été peint à l'époque de Diane de France soit entre la fin des



